

Quelques idées sur la Résistance en Normandie

**issues de la conférence de
Ghislain Quétel
pour la présentation de son livre
Résistance et Libération en Pays d'Auge**

Résistance et Libération en Pays d'Auge
Editions Cahiers du Temps, Cabourg
1ère ed avril 2014 - ed augm avril 2015, 407 p

Vendredi 24 avril 2015 Salle polyvalente 29 rue Albert Fracasse Deauville

Lors de sa conférence Ghislain Quétel a fait émerger plusieurs idées qui me paraissent éclairantes des réalités de la Résistance. Ces idées m'ont frappée pour leur étroite adéquation avec les témoignages et les faits qu'il a recueillis et assemblés dans son ouvrage, au défi des non-dits.

En effet j'avais de mon côté effectué des recherches dans les archives du Ministère de la Défense pour mon oncle Jean Kammerer, DMR de Normandie de 1943-44. Ces recherches m'avaient amenée au même constat, parfois éloigné image dominante formée après la Libération.

C'est donc une rencontre heureuse des idées qui me guide pour une contribution «à chaud», dans le souvenir de ce moment partagé.

Quatre idées principales me semblent émerger :

1. Un devoir de mémoire de l'action méconnue de Résistance du groupe Emile Louvel
2. Identification des faits et des actes menés dans le contexte particulier de la côte normande
3. Vécu de l'esprit de la Résistance et de son éthique, constitutive du CNR
4. Manque de reconnaissance subi par des résistants du fait de leur autonomie politique

1. Un devoir de mémoire de l'action de la Résistance locale

Une idée pressante émerge tout du long de la conférence : le livre non seulement apporte un éclairage sur des faits restés peu connus, mais il dévoile le besoin urgent de reconstituer l'histoire telle que vécue par les résistants, afin de redonner à celle-ci sa juste valeur.

En somme c'est un véritable processus de réhabilitation que nous sommes invités à engager.

Bien sûr, il s'agit de faits, de personnes, et de lieux précis : le groupe d'Emile Louvel et de ses deux adjoints, les réseaux autour desquels il gravitait, les habitants des hameaux ; la portion de côte normande, les fermes, les caches, les bosquets.

Mais c'est aussi tout un esprit que l'on discerne à travers eux, pour la survie d'un pays qu'ils nomment leur patrie, au service de laquelle ils se sont placés au prix même de leur vie.

Car de 1940 à 1944 la côte normande n'est pas un lieu banal : c'est un site stratégique, autant pour les occupants allemands que pour les Alliés libérateurs potentiels. Ce pays était «sur-occupé» rappelle Ghislain Quétel, envahi par une densité de soldats et d'installations hors du commun. Les actes menés n'en étaient que plus héroïques.

Ils étaient jeunes, entre 16 et 19 ans, avant le STO. Leurs initiatives, souvent pleines de malice, ont poursuivi un harcèlement permanent qui a affaibli et déstabilisé les troupes occupantes, sans trop exposer la population aux représailles. Et à la fin tous, hommes et femmes, ont réuni solidairement leurs efforts pour accomplir la libération, un à un, de tous les lieux habités.

Une Résistance modeste, sans grand coup comme aux Glières ou dans le Vercors ? Peut-être. Mais d'une efficacité inégalable, car menée sur le terrain.

Une Résistance ô combien nécessaire, puisqu'il s'agissait du bouclier principal des troupes allemandes contre les libérateurs.

Une Résistance stratégique de premier ordre, puisque c'est là qu'atterriront les libérateurs lors du débarquement en juin 1944.

C'est aujourd'hui un fait reconnu : sans les résistants de l'intérieur, en clair sans les hommes et les femmes de la côte normande, le regroupement des Alliés et leur avancée vers Paris n'aurait pas été possible.

C'est pourquoi nous avons un devoir de mémoire à l'égard des résistants de la côte normande. Leur engagement est la leçon à tirer pour notre pays comme pour le monde de demain.

2. Identification des faits et des actes menés dans le contexte de la côte normande

Les généralités qui précèdent ne sont pas abstraites. Elles sont directement issues des témoignages recueillis, ordonnés et recoupés selon ses sources. On peut gager que la lecture attentive de l'ouvrage viendra conforter les faits qu'il éclaire et les hypothèses qu'il formule.

Ainsi le rôle du groupe Emile Louvel comme plate-forme de coordination avec les grands réseaux (Buckmaster, Surcouf notamment), pour sécuriser les parachutages de Londres, pour accueillir les déserteurs polonais, démontre la confiance qui reposait sur ces hommes.

Nul doute, je le pense, que le DMR de Normandie, Jean Kammerer, s'est appuyé sur eux et leur état-major (Eugène Meslin) tandis qu'il devait se concentrer sur l'Eure et l'Orne pour freiner les troupes allemandes.

Pourtant, précise Ghislain Quétel, au Ministère de la Défense le dossier d'archives de ce groupe est vide. Je l'ai moi-même constaté en cherchant des données sur cet état-major.

Pourquoi ce silence?

Parmi tous les actes relatés, quelques uns sont de ceux qui rétablissent des vérités. Oui les résistants ont pris les précautions qui ont permis de préserver la population de représailles. Non ils n'ont pas été à l'origine de la prise d'un groupe de 6 jeunes comme on l'a dit trop facilement alors qu'il s'agissait d'une trahison haut-placée. Oui des drames ont parfois été nécessaires pour éviter des sanctions sauvages sur l'ensemble des réseaux et sur la population locale.

Les faits mis bout à bout démentent avec éclat l'image dénaturée de la Résistance trop souvent véhiculée après la Libération : des gens sans foi ni loi, des assoiffés de pouvoir, assassins par vengeance et intérêts personnels.

3. Vécu de l'esprit de la Résistance et de son éthique, constitutive du CNR

L'esprit de la Résistance, nous le voyons vivre dans chaque anecdote égrainée. Il imprègne les témoignages et conduit la structure même de l'ouvrage, où l'auteur situe les principaux faits dans le cadre général qui les a générés.

Cet état d'esprit était a-politique. Il mettait la priorité sur le service, la solidarité, les valeurs sociales, l'honnêteté et l'intégrité individuelle - une nouvelle version des droits de l'homme.

Or on rencontre cet esprit spécifique de la Résistance dans tous les témoignages civils déposés aux archives de la Défense, et ce dans toutes les régions. C'est lui qui a rassemblé début 1943 les forces dispersées et suscité le mouvement FFI (Forces Françaises de l'Intérieur) auquel s'est rallié le mouvement FTP d'obédience communiste. Le CNR en est issu.

C'est toujours une émotion de rencontrer chez d'autres cet état d'esprit, qui a forgé mon éducation. Je l'ai retrouvé intact auprès des descendants des résistants réunis dans la reconnaissance mutuelle de l'identité de la Résistance.

Et voici qu'une addition de portée historique est apportée par Gilles Quézel pour la nouvelle édition : un document original, sorte de Guide ou de Charte du Résistant élaborée par le mouvement FTP en mars 1943, lors de son ralliement au mouvement FFI.

On y lit les grands commandements moraux : ne pas voler, ne pas violer, ne pas tuer. Et des recommandations de tactique «intelligente» : éviter les affrontements inutiles avec l'ennemi, les provocations qui font courir des risques de représailles sur la population. Egalement repris par le mouvement FFI, ce sont les principes de base inspirés par les partisans espagnols et par les résistants allemands au nazisme exilés en France avant 1940.

Une originalité de ce document FTP tient à une prise de distance par rapport au régime soviétique stalinien axé sur la lutte anti-capitaliste, pour utiliser la guérilla au profit de la défense de la patrie-France. D'entrée, dans ce document, les communistes résistants s'affirment comme des patriotes français. Ils reflètent en ceci l'évolution interne au parti communiste français, qui a vu le courant non-stalinien reprendre du poids après la rupture du pacte germano-soviétique par l'Allemagne en juin 1941. De ce fait nombre de français progressistes se reconnaîtront dans le parti communiste, jusqu'à sa reprise en mains de 1947.

Cette intrusion d'une dimension politique de la Résistance ne sera pas sans incidence sur la perception des résistants très répandue dans l'après-guerre, comme on va le voir dans l'idée-force qui suit.

4. Manque de reconnaissance subi par des résistants du fait de leur autonomie politique

La notion d'un relatif isolement des anciens résistants apporte une surprise en fin de parcours. Comment est-il possible que des personnes qui ont risqué leur vie pour sauver leur pays soient ensuite méconnus, voire écartés des honneurs? Pourquoi n'ont-ils pas reçu la considération qu'ils auraient méritée? C'est pourtant ce que révèlent des témoignages comme celui de feu Roger Houlebrèque, adjoint d'Emile Louvel.

L'absence de reconnaissance touche le chef lui-même, Emile Louvel, dont le grade de sergent n'est à l'évidence pas à la hauteur des responsabilités qu'il a assumées. Il n'est pas vain, pour honorer sa mémoire, que Ghislain Quétel milite en faveur d'un rehaussement posthume de ses citations.

Or l'explication qui émerge est celle des considérations politiques de l'après-guerre, qui ont pris les résistants autonomes en étau.

D'un côté ceux, majoritaires, qui poursuivaient la stabilité et la réconciliation se défiaient des communistes, et donc des ex-FTP auquel le groupe d'Emile Louvel était affilié.

De l'autre côté, le PCF, redevenu stalinien, se détournait des résistants d'esprit indépendant, non affiliés au parti, comme l'étaient les membres du groupe d'Emile Louvel.

C'est ainsi que la mémoire du groupe Louvel n'a été portée après guerre ni par les instances du pouvoir en place, ni par ses opposants communistes.

La non-affiliation de ce groupe FTP au Parti Communiste est-elle une exception ? Il serait intéressant de rechercher à l'échelle nationale cette situation à première vue paradoxale.

Toujours est-il que la démonstration de Ghislain Quétel à partir des réalités spécifiques au groupe d'Emile Louvel, traduit clairement les grands mouvements tectoniques qui ont traversé la France d'après-guerre. Certes, ils ont au passage laminé le souvenir de ceux qui l'ont sauvée, comme par subduction. Mais, dans le silence et la lenteur, ils ont aussi donné le temps de reconstituer un terreau de vie qui nous permet aujourd'hui de témoigner pour eux.



Imaginons un instant les membres du groupe, leurs chefs Emile Louvel, Roger Houlebrèque, André Quétel, et tous ceux qu'ils ont côtoyés, parmi eux Jean Kammerer, réunis ce 24 avril 2015, à se raconter leurs coups, à surmonter leurs souffrances!

C'est un peu ce que nous avons vécu, nous leurs enfants, sous la plume et l'énergie amicale de Ghislain Quétel. Qu'il en soit chaleureusement remercié.

Annexe

Ghislain Quétel a eu la bonté de me désigner invitée d'honneur, après m'avoir mentionnée dans son interview paru dans l'édition du jour du quotidien Ouest-France. Il m'a en outre demandé une brève intervention, insérée dans son exposé. En voici la substance, un peu mieux développée.

«Merci pour votre accueil, c'est une émotion pour moi. Je salue l'œuvre de Ghislain Quétel, c'est une véritable bible. Et j'apprécie particulièrement l'esprit de gaité tranquille, avec lequel il éclaire les ombres, alors que la douleur a pesé sur nos familles.

En effet Jean Kammerer a été DMR de la région M1 Normandie, poste qui avait pour tâche de coordonner l'action des mouvements locaux de résistance en vue du Jour J. En cela JK, comme Abeille, était un homme de terrain, il était proche de vous, avec vous.

Pendant et après le débarquement Jean Kammerer a surtout œuvré dans l'Eure et dans l'Orne (M4). Il fallait ralentir l'approche des troupes allemandes pour permettre l'avancée des Alliés vers Paris. Et c'est ce qu'ont fait les groupes locaux, en sciant des arbres pour barrer la route aux allemands, en modifiant le sens des panneaux pour qu'ils se perdent, et mille autres coups pour à l'instar de ceux que les vôtres ont instigués. L'efficacité de l'action de la Résistance intérieure est reconnue.

Le travail de Ghislain Quétel montre bien que la Résistance n'était pas le fait de politiciens ni d'hommes de pouvoir, comme on a pu le voir après la Libération. Il y avait un esprit qui animait le mouvement, et qui s'est traduit dans le programme du CNR. Ce programme était issu de ceux qui ont mené les actions à la base, avant de devenir un affichage politique. Et je suis touchée car je reconnais dans les témoignages rapportés ici, le même esprit qui m'a été inculqué.

Le DMR fournissait argent et armes selon les besoins réels des opérations, préparées au cours des mois précédents le jour J selon une cohérence et une fiabilité sur le terrain - ou du moins c'est ce qu'il devait viser. C'est en ce sens que Jean Kammerer a œuvré parmi vous. Il ne s'agissait pas pour lui de nourrir des visées théoriques ou idéologiques, mais bien de viser l'efficacité en temps et lieu. Il était proche des hommes fiables sur le terrain pour assurer une action cohérente, indépendamment de toute obédience.

Un autre aspect m'a frappée par la similitude avec la situation de Roger Houbrèque. Celui-ci a souffert d'avoir été par la suite montré du doigt comme proche des communistes, comme un opprobre. A ce qui m'a été dit, certains auraient également supposé que mon oncle aurait été trop en relation avec des groupes étiquetés communistes, alors qu'en réalité il soutenait les groupes locaux actifs, tout simplement. Il n'est pas impossible que cela ait contribué indirectement à sa dénonciation finale, fin juin 1944.

L'action des mouvements de Résistance a été essentielle tant pour l'action menée que pour l'esprit suscité. Toute la recherche de Ghislain Quétel l'indique. C'est pourquoi on peut dire aujourd'hui que le sacrifice des vôtres, des nôtres, n'a pas été en vain».

Références bibliographiques

Résistance et Libération en Pays d'Auge, de Ghislain Quétel
Editions Cahiers du Temps, Cabourg
1ère ed avril 2014 - ed augm avril 2015, 407 p
<http://www.cahiersdutemps.com/f-paysdauge.php>

Ouest-France 24 avril 2015
Histoire en pays d'Auge. Ghislain Quétel lève le voile sur la résistance
inclut la Video sur la découverte du document original «La vie du Résistant»
<http://www.ouest-france.fr/histoire-en-pays-daube-ghislain-quetel-leve-le-voile-sur-la-resistance-3353659>

et pour Jean Kammerer , DMR de la Région Normandie

Les activités de Jean Kammerer en juin 1944 dans la Résistance armée de la Région
Normandie-Bretagne, par Isabelle Madesclaire
revue 39-45 Magazine juin 1997
<https://www.dropbox.com/home?preview=Note-JK+mai97.pdf>